

L'EAU ET
LES
RÊVES

DOSSIER
DE
PRESSE

JUMIÈGES-
À CIEL
OUVERT



L'EAU ET LES RÊVES ET JUMIÈGES À CIEL OUVERT



Après l'immense succès qu'a connu la première édition du festival Normandie Impressionniste en 2010, avec plus d'1 million de visiteurs, les forces vives de la Normandie et en particulier le Département de la Seine-Maritime ont souhaité renouveler l'évènement, dès le printemps prochain. Une édition plus longue dans le temps, plus diversifiée qui, de nouveau, fera honneur au berceau mondial du courant impressionniste qu'est la Normandie, avec un thème caractéristique de ce territoire pris entre la Seine et la mer : l'Eau.

Le Département de la Seine-Maritime, promoteur d'une culture accessible à tous, a voulu prendre toute sa part dans la réussite de cet évènement en offrant comme cadre à deux des expositions prévues au programme 2013 du festival un des plus beaux joyaux de son patrimoine historique : l'Abbaye de Jumièges. Celle qui a été qualifiée de « plus belle ruine de France », visitée par 60 à 70 000 personnes par an, s'intègre avec majesté dans son environnement immédiat. Située à quelques pas du fleuve, ses bâtiments se dressent au beau milieu d'un parc de 15 hectares où se côtoient une faune et une flore en pleine osmose.

La première manifestation, "L'Eau et les Rêves", sera consacrée aux arts visuels, nouvelle ligne directrice de la politique culturelle du Département qui portera l'art contemporain auprès d'un large public, sur un territoire connu pour la richesse de ses créateurs. Réalisée avec la très réputée Maison européenne de la Photographie de Paris, à qui ce site permet de décentraliser son savoir-faire reconnu, cette exposition mettra en valeur la photographie et les créations de vidéastes du monde entier, dans le logis abbatial de l'abbaye, rouvert au public pour la première fois depuis 39 ans.

La deuxième, « Jumièges - à Ciel Ouvert », rendra un hommage appuyé à l'art contemporain environnemental, qui trouvera dans la richesse naturelle de notre territoire les ressources pour s'y épanouir. Le dialogue à la fois intense et harmonieux entre art et nature devrait s'inscrire à merveille dans le fabuleux cadre du parc de Jumièges, entre l'Abbaye et le fleuve. C'est le défi que se sont lancés six artistes de réputation internationale, qui viendront nous proposer un reflet onirique et poétique de cette abbaye "à ciel ouvert".

Tandis que la morosité de l'économie se fait persistante, le besoin de culture n'a probablement jamais été aussi grand. Creuset de l'imagination, puissant vecteur de valeurs universelles et fédératrice d'énergies, l'expression artistique, en particulier les arts visuels, doit être résolument encouragée.

Didier Marie
Président du Département
de Seine-Maritime

SOMMAIRE

L'EAU ET LES RÊVES *ET* **JUMIÈGES À CIEL OUVERT**

I. L'ABBAYE ET LE SITE	4
Un monument emblématique de la Seine-Maritime	
II. L'ABBAYE ET LA PHOTOGRAPHIE	6
« L'EAU ET LES RÊVES » : exposition d'arts visuels dans le logis abbatial de l'abbaye	
III. L'ABBAYE ET L'ART CONTEMPORAIN	21
« JUMIÈGES - À CIEL OUVERT » : exposition d'art contemporain environnemental	

I. L'ABBAYE ET LE SITE

« LA PLUS BELLE RUINE DE FRANCE »



© Jean-Luc Chaplin - Le parc de Jumièges vu du logis abbatial

Située dans les boucles de la Seine entre Rouen et Le Havre, l'abbaye de Jumièges fut un des plus grands monastères bénédictins d'Occident. Fondée en 654, elle bénéficia dès ses débuts de la protection royale à toutes les époques, jusqu'à sa vente comme « Bien national » à la Révolution, y ont laissé d'admirables constructions, dont l'abbatiale aux hautes tours romanes est le fleuron. La vente entraîna sa transformation en carrière de pierre pendant plus de 20 ans et la destruction des trois quarts de ses bâtiments. Ses vestiges impressionnants, qui offrent au regard des dimensions et des points de vue uniques, lui valurent au XIXe siècle le nom de « plus belle ruine de France ».

On doit à ses derniers propriétaires privés, la famille Lepel-Cointet, qui posséda le domaine durant près d'un siècle jusqu'à son rachat par l'Etat en 1946, la mise en valeur des ruines et

l'aménagement du grand parc de l'abbaye dans un esprit largement empreint de romantisme.

En 2007, la propriété de l'ensemble du domaine de Jumièges est transmise au Département qui se donne deux objectifs majeurs : d'une part renouveler les moyens de connaissance et de perception du site et, d'autre part, réouvrir aux visiteurs le logis abbatial, grand édifice classique situé à l'extrémité est du domaine.



Avec « **Jumièges 3D** », application pour I-pad réalisée en 2012, le Département met en œuvre son premier objectif en mettant à disposition du public les toutes dernières innovations dans le domaine du numérique pour, grâce à la « réalité augmentée », faire découvrir l'abbaye avant sa destruction.

La relation de Jumièges à la photographie contemporaine fait partie, plus largement, de sa proximité avec la création contemporaine depuis les années 2000. À travers une programmation régulière d'expositions dans ses salons XIX^e ou à l'extérieur, le public a pu découvrir ces dernières années de nombreux artistes représentatifs de l'art contemporain en Haute-Normandie mais aussi de grands représentants de la scène française comme le peintre Philippe Cognée. Une collaboration étroite avec le FRAC Haute-Normandie a permis l'organisation de plusieurs expositions et l'aide à la production pour plusieurs artistes exposant à Jumièges.

C'est aussi le propos de « L'Eau et les Rêves » qui associe les œuvres de grands noms de la photographie contemporaine à des pièces exceptionnelles de sculpture médiévale provenant des collections de l'abbaye. L'exposition est installée dans le logis abbatial, réouvert pour la saison 2013 après plus de 30 années de fermeture.

La volonté très forte du Département d'attirer les publics les plus diversifiés se retrouve dans les projets culturels qu'il développe en 2013 à l'occasion de Normandie Impressionniste. C'est ainsi que l'exposition en plein air « À ciel ouvert » est l'occasion de développer le dialogue entre l'art contemporain et le site, en accueillant des artistes de notoriété internationale dans le domaine de l'art environnemental.



II. L'ABBAYE ET LA PHOTOGRAPHIE

LE LOGIS ABBATIAL



© Michel Dehaye/avuedoiseau.com - Le logis abbatial

Situé au nord-est des ruines de l'abbaye, le logis abbatial est l'ancienne résidence des abbés commendataires de Jumièges. Sa construction débute en 1666, en remplacement de l'ancien logis médiéval alors à l'abandon ; il est achevé en 1671, date à laquelle François II de Harlay de Champvallon, archevêque de Paris et abbé de Jumièges, s'y installe.

Noble bâtiment de style classique à trois niveaux et à la haute toiture à la Mansart, le logis abbatial a l'aspect d'un véritable petit château. On y accédait par l'actuelle rue du Quesney, sur laquelle s'ouvre la cour d'honneur fermée d'une grille monumentale et encadrée de deux bâtiments de communs. Depuis son imposante façade, côté parc, la vue sur les ruines de l'abbaye et, plus loin, les coteaux de la Seine, est splendide. Le blason orné des clés de Saint Pierre, patron de l'abbaye, orne toujours le fronton du majestueux avant-corps.



© Département de Seine-Maritime

À la Révolution, le logis abbatial est vendu, séparément de l'abbaye, dès 1791 comme Bien national. Il connaîtra plusieurs propriétaires jusqu'à son acquisition, en 1865, par Louis-Helmuth Lepel-Cointet, fils d'Aimé-Honoré Lepel-Cointet, déjà propriétaire des ruines et du parc depuis 1852.

En 1954, l'État installe, au rez-de-chaussée du Logis abbatial, l'ensemble de statues, chapiteaux, gargouilles, pierres tombales, réunis par les Lepel-Cointet pour permettre au public d'admirer la « collection de morceaux de sculpture et d'architecture composant le Musée lapidaire », ainsi qu'elle est décrite en 1922, dans l'arrêté de classement au titre des Monuments Historiques.

Malheureusement un incendie se déclare et endommage le logis en août 1974. Des travaux de conservation du bâtiment sont entrepris, sans permettre la réouverture du musée jusqu'à aujourd'hui.

L'exposition l'Eau et les Rêves, proposée par Jean-Luc Monterosso et Dominique Goutard préfigure la politique du Département en matière d'Arts visuels. Cette proposition répond au projet ambitieux, à Jumièges, de faire entrer en résonance des œuvres contemporaines et des éléments de la collection lapidaire.

Au rez-de-chaussée du logis abbatial, le choix s'est porté sur les pièces de grande dimension et d'intérêt majeur comme le Tombeau des Énergés. L'espace de l'étage est rythmé par l'installation de plusieurs chapiteaux romans, aux décors végétaux et d'animaux, et d'un ensemble de têtes gothiques d'une grande pureté.

Importantes pour la connaissance du site et son histoire, ces œuvres ont semblé propices à créer des passerelles entre la dimension patrimoniale du site et l'art d'aujourd'hui. Les femmes d'Alain Fleisher rencontrent les Energés en un dialogue étrange, les autoportraits de Sarah N., très jeune photographe s'installent près de la dalle du cœur d'Agnès Sorel, favorite du roi Charles VII morte à Jumièges en 1450.

Le groupe des effigies de Saint Pierre en pape se dresseront enfin face au rideau de pluie de Patrick Tosani, non loin du plongeur de Joel Meyerowitz.



JUMIÈGES, ABBAYE D'IMAGES

La photographie fait partie de la vie quotidienne. Elle est devenue à ce point familière qu'on ne la voit plus à force de la voir. Elle préside à tous les événements, privés ou publics. On lui prête un caractère documentaire, la capacité à reproduire le plus fidèlement et le plus impartialement la vie sociale. Mais en réalité, la photographie qui peut être instrument de connaissance et œuvre d'art peut parfois donner lieu aux manipulations techniques. En cela, elle est inséparable d'une interrogation sociale et politique.

L'événement marquant de nos sociétés, ces dernières années, c'est la métamorphose complète de la photographie provoquée par la généralisation du numérique, de l'Internet et des réseaux sociaux. Première pratique culturelle déclarée, la pratique de la photo - numérique en particulier - concerne 66% des français.

En dix ans, tout a changé dans la photo. Une conséquence de cette évolution est une redistribution des rôles entre ces trois sphères : dans les médias, l'irruption des images d'amateurs au détriment des photographes professionnels, la présence accrue de ces derniers dans les galeries et centres d'art qui voient un marché connaître un vrai engouement, et réciproquement, une tendance croissante des artistes à traiter

de l'état du monde et de ses modes de représentation.

Ainsi, depuis quelques années, on a vu fleurir, dans la vidéo et la photographie contemporaines, les traitements documentaires, les enquêtes, en réponse à la soif d'un public inondé d'informations et d'images. Incrédules devant une telle déferlante médiatique, déçus par les traitements journalistiques, les spectateurs recherchent auprès des artistes une autre lecture, plus distanciée et plus critique.

L'excellence des propositions artistiques, l'éducation à l'image en particulier des jeunes générations, l'attractivité et le rayonnement pour notre territoire : tels sont quelques uns des objectifs que poursuit le Département de Seine Maritime en lançant une politique autour des arts visuels.

L'Eau et les Rêves à l'Abbaye de Jumièges, à travers la réouverture de son logis Abbatial, constitue le premier jalon qui préfigure de cette politique. Que les photographes, les vidéastes, les commissaires d'exposition, les entreprises, les agents qui se sont lancés dans cette aventure ambitieuse soient vivement remerciés de leur investissement.



L'EXPOSITION

L'EAU ET LES RÊVES*

**propose une incursion dans l'univers photographique
de grands contemporains avec en point d'orgue,
quelques œuvres vidéo.**

"L'imagination trouve plus de réalité
à ce qui se cache qu'à ce qui se montre"

Gaston Bachelard

Abbaye de Jumièges
27 avril - 31 octobre 2013

ARTISTES PRÉSENTÉS

Photographie

Christophe Campello
Bernard Descamps
Bernard Faucon
Alain Fleischer
Gilbert Garcin
Ali Kazma
Nicola Lo Calzo
Barbara Luisi
Didier Massard
Joel Meyerowitz
Sarah N
Bernard Plossu
Marie-Paule Nègre
Philippe Ramette
Gérard Rondeau
Georges Rousse
Paul Thorel
Patrick Tosani

Vidéo

Noa Gur
Ange Leccia
Martine Mougín
Beatrice Pediconi
Chris Quanta

* d'après le titre de l'essai de Gaston
Bachelard, L'Eau et les Rêves, Essai sur
l'imagination de la matière, 1942, éd. José Corti



L'EAU ET LES RÊVES

ABBAYE
DE JUMIÈGES
Logis abbatial

27 AVRIL
31 OCTOBRE 2013
23 artistes à Jumièges



L'EXPOSITION L'EAU ET LES RÊVES

L'exposition L'Eau et les Rêves propose une incursion dans l'univers photographique de grands contemporains avec, en point d'orgue, quelques œuvres vidéos.

Avec l'eau - signature de l'impressionnisme - pour fil conducteur, L'Eau et les Rêves renoue avec les thèmes chers aux Impressionnistes : la lumière, le passage, le fluide, le reflet, la matière, l'intime... autant de points de convergence, parfois de résurgence, en tout cas complète réécriture par des artistes de la modernité qui revendiquent et assument l'héritage de leurs aînés.

ARTISTES PRÉSENTÉS

Photographie

Christophe Campello
Bernard Descamps
Bernard Faucon
Alain Fleischer
Gilbert Garcin
Ali Kazma
Nicola Lo Calzo
Barbara Luisi
Didier Massard
Joel Meyerowitz
Sarah N
Bernard Plossu
Marie-Paule Nègre
Philippe Ramette
Gérard Rondeau
Georges Rousse
Paul Thorel
Patrick Tosani

Vidéo

Noa Gur
Ange Leccia
Martine Mouglin
Beatrice Pediconi
Chris Quanta

Scénographie

Hervé Couraye du Parc

L'Eau et les Rêves présente quarante-trois œuvres photographiques d'artistes contemporains et cinq œuvres vidéo. Au total, vingt-trois grands artistes s'associent à la renaissance du Logis abbatial de Jumièges, en miroir avec d'étonnants lapidaires, témoins de l'histoire des lieux.

Des « Énergées » d'Alain Fleischer, chimères veillant sur les jeunes princes endormis de Jumièges, aux explorations sous-marines de Philippe Ramette; de la cascade imaginaire de Didier Massard au plongeur jaillissant de Joel Meyerowitz ou aux corps immergés de Marie-Paule Nègre; des « nouveaux paysages » de Bernard Faucon à l'énigmatique miroir d'eau de Noa Gur; du « jeu d'image/jeu de mots » de Chris Quanta aux vertiges marins d'Ange Leccia; des brouillards ouatés de Beatrice Pediconi ou d'Ali Kazma à l'univers clos de Gilbert Garcin; de la houle frémissante de Paul Thorel à la sombre magie de Georges Rousse ou de Barbara Luisi; de la « cosmogonie sahélienne » de Nicola Lo Calzo aux « Écritures végétales » de Martine Mouglin et aux eaux graphiques de Patrick Tosani; des tableaux poétiques de Christophe Campello, Bernard Descamps, Bernard Plossu ou Gérard Rondeau, à la singularité de Sarah N... chacune de ces œuvres dit la permanence des émotions que les Impressionnistes nous ont léguées.

Dominique Goutard
& Jean-Luc Monterosso

Commissaires



LES ARTISTES ET LES ŒUVRES

PHOTOGRAPHIE



Opale #6, 2012
© Christophe CAMPELLO

Christophe CAMPELLO

Christophe Campello est né en 1970 à Le Cannet, il vit et travaille à Lille.

La série Opale est avant toutes choses une déclaration d'amour à nos côtes du Nord de la France. Opale suggère avec bonheur des instants qui mettent en perspectives des personnages en balade et les plages du Nord de la France dans des ambiances oniriques, en donnant une dimension mythique et intemporelle à des lieux banalisés avec la volonté de les « réenchanter ». **Christophe Campello**



Temple à Kanchipuram, Inde, 2004
© Bernard DESCAMPS

Bernard DESCAMPS

Né en 1947 à Paris, Bernard Descamps travaille à Bruxelles et à Chinon.

La photographie "Temple à Kanchipuram, Inde, 2004" est issue d'un travail en Inde, publié sous le titre Silences, lieux sacrés de l'Inde du Sud. Un travail sur trois années en noir et blanc pour le livre et, en couleurs, pour deux parutions dans le magazine Géo. La photographie "Inondations en Touraine, France, 2007" est faite l'hiver, près de Chinon, lors des inondations de la Vienne. Elle fait partie d'une série composant le livre Lady land qui associe des paysages d'hiver, de froid et de brumes et des images du corps d'une femme. **Bernard Descamps**



Malecón, circa. 2550
© Bernard FAUCON

Bernard FAUCON

Né en 1950 à Apt, en Provence, Bernard Faucon étudie la philosophie et la théologie et obtient sa maîtrise de philosophie en 1973 à la Sorbonne.

Toutes les photographies ont été prises, celles qui ne l'auraient pas encore été le sont en ce moment par les millions d'objectifs qui enregistrent tout, anonymement, à travers le monde. Que reste-t-il au photographe qui n'a pas épuisé son plaisir de voir ?

Prendre des photos comme un amateur, comme tout le monde ; glaner des images parmi toutes celles qui existent ; en emprunter à ses amis, à des inconnus, et ensuite les sélectionner, les ordonner pour construire de nouveaux paysages, de nouvelles sensations du voir... Ou simplement, raconter L'Eau et les Rêves ! **Bernard Faucon**



La Nuit des visages, 1995
© Alain FLEISCHER

Alain FLEISCHER

Alain Fleischer est né en 1944 à Paris. Il est directeur du Fresnoy-Studio National d'Art Contemporain à Tourcoing. Écrivain, cinéaste, artiste et photographe, il vit et travaille entre Paris, Rome et Tourcoing.

De tout temps, la photographie a entretenu une relation à la matière liquide : dans le laboratoire, les tirages flottent entre deux eaux, dans les cuves des produits chimiques, depuis la révélation jusqu'à la fixation. Peut-être est-ce ce lointain et originel bain des images qui rend si naturelle la photographie de corps abandonnés à l'eau : fantômes de femmes, souvenirs de corps ou figurines évocatrices; images qui viennent se baigner dans les images. **Alain Fleischer**

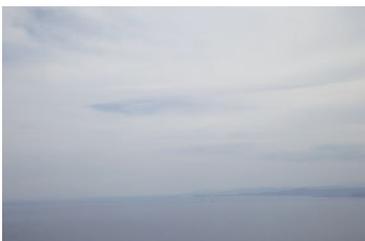


L'Amateur d'art 1, environ 2006
© Gilbert GARCIN

Gilbert GARCIN

Né en 1929 à La Ciotat, il vit et travaille à Marseille.

Après un diplôme de l'école supérieure de commerce à Marseille, en 1951 il fonde une société de création et de diffusion de luminaires, qu'il dirige jusqu'à sa retraite, en 1991. Il découvre la photographie en 1993 et fait des stages à Arles avec Pascal Dolémieux, Michel Séméniako, Arnaud Claass... Depuis il participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger. En France, Gilbert Garcin est représenté par la galerie Les Filles du Calvaire.



Untitled, 2012 © Ali KAZMA

Ali KAZMA

Ali Kazma est né en 1971 à Istanbul, il y vit et travaille toujours.

Le vidéaste Ali Kazma montre pour la première fois l'autre face de l'univers qui est le sien : photographies de paysages solitaires, immenses avec à peine une trace humaine.

Des photographies presque "anti-photographiques" par leur esthétique profondément philosophique. La matière "eau" traitée par Ali Kazma rejoint une réflexion de Gaston

Bachelard: « *La matière se laisse valoriser en deux sens : dans le sens de l'approfondissement et dans le sens de l'essor. Dans le sens de l'approfondissement, elle apparaît comme insondable, comme un mystère. Dans le sens de l'essor, elle apparaît comme une force inépuisable, comme un miracle.* » Le "regard pensif" d'Ali Kazma nous propose à la fois le mystère et le miracle.

Barbara Polla, Galerie Analix Forever



Teram, Ram, Niger 2009
© Nicola LO CALZO

Nicola LO CALZO

Nicola Lo Calzo est né en 1979 à Turin. Il vit et travaille à Paris.

À travers ces images, j'ai essayé de m'approprier la mythologie existant autour du fleuve et ses rives : une cosmogonie sahélienne très présente dans le quotidien des travailleurs riverains, les mêmes hommes et femmes qu'en guise de personnages, on retrouve souvent dans les contes sahéliens. Ce questionnement autour du rapport entre la réalité et le mythe a été au cœur de cette série. **Nicolas Lo Calzo**



Nuit sur la mer, Montauk, 2012
© Barbara LUISI

Barbara LUISI

Barbara Luisi est née en 1964 à Munich. Elle vit et travaille à New York et à Camogli, en Italie.

Cette nuit sombre de novembre je marchais seule le long du rivage du Montauk, pieds nus sur le sable. C'était seulement quelques jours après le passage de l'ouragan Sandy sur la côte. Je sentais la transcendance de la lumière et de l'obscurité et je voulais capter cette relation paisible entre les éléments et leur sentinelle : la lune. **Barbara Luisi**



La Cascade, 2001
© Didier MASSARD

Didier MASSARD

Didier Massard est né en 1953 à Paris, ville dans laquelle il vit et travaille toujours.

Les lieux que je photographie ne peuvent être pointés sur aucune carte, mais il est essentiel pour moi qu'ils existent, de croire et de faire croire que je suis allé « là-bas ».

C'est en construisant et en photographiant des dioramas en atelier que j'effectue mes voyages imaginaires, à la frontière du faux et du vrai, entre réalité et rêve, et vice versa.

Didier Massard



The Elements, Air / Water, Florida,
2007 © Joel MEYEROWITZ

Joel MEYEROWITZ

Joel Meyerowitz est né en 1938 à New York.

Il est l'archétype du New Yorkais cultivé qui a embrassé son époque avec curiosité et empathie. Par son travail en couleur, il a révolutionné l'histoire de la photographie.

Utilisant alternativement un appareil 35mm et une chambre Deardorff 20x25, Joel Meyerowitz développe à travers ces deux formats, qui définissent deux langages différents, une écriture originale. Il capture "l'instant décisif" avec son appareil 35mm, et révèle la beauté du réel en utilisant un temps beaucoup long avec la chambre grand format.

Philippe Sérénon



À fleur de l'eau, Guadeloupe,
1992 © Marie-Paule NEGRE

Marie-Paule NEGRE

Née en 1950, Marie-Paule Nègre vit et travaille à Paris.

Depuis bientôt trente ans, Marie-Paule Nègre explore par l'image sa relation à l'eau. Au départ de cette recherche, le bien-être primordial de l'immersion, le plaisir tactile, le bonheur du corps délié de la gravité et des automatismes terriens. Donner cela à percevoir et, dans le même temps, les réfractions, les jeux de lumière et de texture qui composent et décomposent un environnement graphique subtilement déréalisé. Avec, pour la photographe, l'enjeu d'une dissolution des repères, d'une maîtrise à réinventer. (...)

Sylvie Clidière

Sarah N

Sarah N est née en 1994. Le 10 octobre 2005, elle prend sa première photo. Son appareil ne la quittera plus.

Sarah N. est une adolescente auteure d'une stupéfiante production photographique.

Parmi les nombreuses séries qu'elle a réalisées, toujours marquées par une singularité frappante, la sélection s'est resserrée ici sur la pratique de l'autoportrait. Pratique spontanée que Sarah N. expérimente comme pour découvrir sur elle-même une vision inaccessible, explorant les relations du corps à son propre regard, du corps à l'espace où il s'inscrit.

Dans cette interrogation sur elle-même, Sarah N. explore des points de vue auxquels nul photographe n'a jamais songé. Cette capacité à déjouer les règles, les habitudes et les conventions du regard, lui vient peut-être d'un rapport à l'image singulièrement direct, c'est-à-dire émancipé du pouvoir de la langue sur la perception, avantage imprévu qu'elle tire d'une difficulté à s'exprimer par les mots, lentement et progressivement surmontée.

Alain Fleischer, in « Sarah N par Sarah N, Autoportraits 2007-2012 »



*Dans un jardin - Jardin de Monet,
Giverny, hiver 2010
© Bernard PLOSSU*

Bernard PLOSSU

Bernard Plossu est né en 1945 au Vietnam.



*Exploration rationnelle des fonds sous-marins :
le contact, 2006 - Photographe : Marc Domage
© Philippe RAMETTE, Courtesy Galerie Xippas*

Philippe RAMETTE

Né en 1961 à Auxerre, Philippe Ramette vit et travaille à Paris.

La série Exploration rationnelle des fonds sous-marins rassemble un ensemble de photographies réalisées entièrement sous l'eau, sans trucage, ni intervention numérique. On y voit un personnage apprêté qui, tellement absorbé par ses réflexions, semble en avoir oublié les règles élémentaires de la « rationalité ». Le bleu de l'eau, l'impassibilité du personnage, les différentes expérimentations confèrent à ces photographies une ambiance onirique et poétique assumée.

Philippe Ramette



*Un bateau sur la Marne, 2010
© Gérard RONDEAU*

Gérard RONDEAU

Né en 1953 à Châlons-sur-Marne.

« Imaginer, c'est hausser le réel d'un ton. » Gaston Bachelard. J'ai passé de longs moments de solitude à regarder la Marne. Fasciné par son cours paresseux ou violent, j'organisais, grâce aux premiers plans d'herbes et de branches, la vision de la rive d'en face, inaccessible et imprenable. La rivière est comme le point de rendez-vous d'un horizon qui se dérobe, point de convergence entre de douces collines ou de vastes coteaux. Elle est comme un long chemin, tour à tour bande réfléchissante dans un paysage du soir ou long trait noir irrégulier, délimitant les pentes de la vallée. Elle est un long ruban en mouvement qui divise un paysage immobile. La rivière, l'ombre et la lumière. **Gérard Rondeau**



Blanc-Mesnil, 2005
© Georges ROUSSE

Georges ROUSSE

Né en 1948 à Paris.

En 2005, le Forum de Blanc-Mesnil m'a proposé une résidence suivie d'une exposition pour réaliser, avec des jeunes et des habitants des quartiers, des installations dans divers endroits abandonnés de la ville.

La photo du cercle de feu a une histoire. La municipalité venait de rénover la place devant la mairie, avec un plan d'eau et un jardin. Or, quelques jours avant l'inauguration, des jeunes du quartier se sont révoltés à la suite d'un incident. Ils ont incendié des voitures, des bâtiments. Il m'est apparu évident alors que mon intervention devait tenir compte de cette situation et j'ai pensé à un cercle de feu, comme un...contre-feu - un feu apaisé, incitant à la méditation. L'image finale rassemble les quatre éléments à l'origine du monde : l'air, la terre, l'eau et le feu...

Georges Rousse



Cairo Crowd n°21, 2011
© Paul THOREL

Paul THOREL

Paul Thorel est né à Londres, il vit et travaille à Naples et Paris.

Cairo Crowd n°21 fait partie d'une série de huit œuvres inspirées des émeutes du Caire de 2011 où des foules immenses envahissent les rues et les places comme une multitude de vagues déferlantes... **Paul Thorel**



La Pluie virgule, 1986
© Patrick TOSANI

Patrick TOSANI

Né en 1954 à Boissy-l'Aillerie, Patrick Tosani vit et travaille à Mayet et à Paris.

Il travaille par série, photographie le feu, la glace, la pluie, de simples cuillères, des ongles rongés, des talons, des circuits électroniques... Il ne fait pas des inventaires mais travaille sur l'image en agrandissant démesurément les éléments photographiés. Ses images s'imposent par leur taille et suscitent des sensations physiques. Elles vous saisissent visuellement tout en stimulant l'intellect. www.faux-mouvement.com



LES ARTISTES ET LES ŒUVRES

VIDÉO



Staircase Flesh, 2009
© Noa GUR

Noa GUR

Noa Gur est née en 1980 à Tel Aviv, elle vit et travaille à Berlin.

Dans la vidéo de Noa Gur, une image représentant un sol de béton est projetée sur le sol du lieu d'exposition. Cette image révèle lentement, à l'intérieur du cadre de béton, une flaque d'eau dont le contenu subit une métamorphose continue. Après quelques secondes, la flaque se fige et, pendant un bref instant, incite le spectateur à regarder l'image projetée : un corps nu qui descend un escalier métallique dans un mouvement répétitif, l'entraînant vers l'abysse. Cette œuvre décrit à la fois notre façon de percevoir le corps humain comme un « tout » et d'appréhender l'action comme « partie du tout ». **Adi Gura**



MER, 1991 © Ange LECCIA

Ange LECCIA

Ange Leccia est né en 1952, à Minerviù, en Corse. Il vit et travaille à Paris. Il est en charge du « Pavillon » au Palais de Tokyo de Paris.

C'est un motif naturel, simple, épuré : la mer Méditerranée. Mais il ne s'agit pas pour autant d'un paysage. À la faveur du basculement de la caméra à 90 degrés lors de l'enregistrement, le rivage ne s'observe plus dans sa relation privilégiée avec la ligne d'horizon. Il s'élève de manière inlassable, insistant sur la verticalité de la prise de vue. Ce renversement met en valeur la planéité de l'image. Manière de libérer le spectateur du point de vue centré. Il est ici face à une représentation quasi abstraite, un mouvement plastique, une matière. Il n'est plus assigné à une position unique (...) La mer est déterritorialisée. (...)

Fabien Danesi, avril 2011



Écritures végétales, 2012.
Montage : Teddy BAROUH
© Martine MOUGIN

Martine MOUGIN

Plasticienne et photographe, Martine Mougin vit et travaille à Paris.

Écritures Végétales fait suite à une série de photographies sur les reflets créés par les branchages qui se déversent sur les rives de la Seine. Au début et à la fin de la vidéo, les couleurs déréalisent l'image, positionnées en transparence, tel un filtre.

Dans le cercle simulant la rétine de l'œil, mais aussi celui de la caméra, les « ruzhs » captent les branches d'arbres surplombant l'eau, faisant apparaître dans la profondeur de champs une mystérieuse végétation qui se déploie en mouvements animés par un reflet miroir.

« Ce parti pris pictural n'est pas sans faire penser à la manière dont Antonioni utilisa la couleur dans son film Le Désert rouge, peignant la pellicule "comme on peint une toile" »

Marie Deparis-Yafil



RED, 2011 @ Beatrice PEDICONI

Beatrice PEDICONI

Née à Rome.

Dans sa vidéo Red, 2011, Beatrice Pediconi engendre des formes amorphes et vaporeuses, suspendues dans l'eau avec un mélange de substances organiques dont l'œuf, le miel, la crème et le sucre. Ses taches lumineuses, accompagnées d'une musique éthérée, se métamorphosent et semblent danser, évoquant tour à tour des méduses, un ciel nuageux, la fumée, des microbes ou la Voie Lactée.

Jean-Luc Monterosso



Coup de balai sur l'impressionnisme, 2012
© Chris QUANTA

Chris QUANTA

Chris Quanta vit et travaille à Paris.

Il y a autant d'images dans les mots que de mots dans les images, le jeu de mots devient alors, sans mot dire, jeu d'images.

Chris Quanta

Central DUPON Images

Atelier de production unique à Paris, Central Dupon Images propose toutes les prestations liées à l'image, de la retouche haute définition, aux tirages traditionnels, à l'impression numérique et l'encadrement. Partenaire des plus grandes manifestations culturelles et festivals photographiques dans le monde, Central Dupon Images est heureux d'accompagner l'exposition L'Eau et les Rêves qui rassemble des reproductions d'œuvres majeures d'artistes contemporains dans un lieu patrimonial unique.



III. L'ABBAYE ET L'ART CONTEMPORAIN

JUMIÈGES - À CIEL OUVERT

Soucieux d'inscrire la richesse du champ culturel et artistique au cœur de son patrimoine, le Département de Seine-Maritime a souhaité, pour la première fois et pour l'abbaye de Jumièges, programmer une manifestation de grande envergure autour de l'art environnemental. Jumièges à ciel ouvert se veut un évènement réunissant des artistes renommés du « land art » autour d'une thématique commune : l'eau. L'imagination de chacun s'est ensuite laissée emporter par le lieu pour réaliser au final des œuvres inédites, éphémères et touchantes. Par ces réalisations, le Département ose mélanger les genres pour aussi bien sublimer l'abbaye que pour mettre en avant des techniques d'art originales.

Au mois de mai 2013, l'abbaye de Jumièges se pare donc d'un nouveau visage en s'offrant à six artistes mondialement reconnus, spécialisés dans l'art contemporain environnemental : Dominique Bailly, Chris Drury, Jean-Paul Ganem, Shigeko Hirakawa, Cécile le Prado et François Méchain. Ces artistes se sont emparés du magnifique site et des ruines qui l'habitent pour réaliser des œuvres végétales minérales, sonores inédites.

Spécialement imaginée pour Jumièges, chaque œuvre fait écho au lieu, à son histoire, à son architecture et s'appuie sur sa force vive : la grande étendue d'espace vert, ses arbres, ses pierres... Jumièges - À ciel ouvert s'inscrit dans la programmation « Normandie Impressionniste 2013 » autour de la thématique de l'eau et de ses reflets et a d'ailleurs bénéficié du label Normandie Impressionniste.

« L'art crée l'espace environnemental,
l'environnement crée l'art »

Démarche s'inscrivant dans un véritable dialogue avec l'environnement, les matériaux utilisés sont directement tirés de la nature, parfois du parc même, dans le but de créer un scénario à portée artistique, bien évidemment, mais également à portée écologique : l'objectif étant de s'installer dans le lieu sans l'endommager, en le préservant et en le magnifiant.

Adhérant à cette démarche, les différentes œuvres imaginées pour l'abbaye de Jumièges donnent à voir le site sous un autre regard, sans le dénaturer.

Apaisantes, percutantes ou surprenantes, les six installations intriguent, questionnent, émeuvent...



L'EXPOSITION

JUMIÈGES - À CIEL OUVERT

Exposition d'art contemporain environnemental

Abbaye de Jumièges
27 avril - 31 octobre 2013

**ARTISTES
PRÉSENTÉS**

Dominique Bailly
Chris Dury
Jean-Paul Ganem
Shigeko Hirakawa
Cécile Le Prado
François Méchain

Jumièges – À ciel ouvert

Dominique Bailly
Chris Drury
Jean-Paul Ganem
Shigeko Hirakawa
Cécile Le Prado
François Méchain

ART — 27 AVRIL — 31 OCTOBRE 2013
**CONTEMPORAIN
ENVIRONNEMENTAL**



L'EXPOSITION JUMIÈGES - À CIEL OUVERT

Faire entrer l'art contemporain environnemental, que d'aucuns nomment volontiers land art, que l'expression in situ désigne heureusement, dans autant de densité préexistante, ne suffisait pas à l'insatiable défi : le thème de l'eau lato sensu est venu enter le premier questionnement. Six artistes ont converti en contraintes « libératoires » les pressions qui les attendaient. Une année de travail pour chacun d'entre eux. De l'audacieuse union ont éclos des formes et du sens mêlés, des « sortes de sculpture », des installations d'où sourd une force originale qui impose ses règles du beau. Le beau est toujours bizarre, confie Baudelaire. Voyons donc.

Les réponses sont éloquentes : une sorte d'apologie plastique par l'horizontalité ; un credo : la contemplation, avec en filigranes une, des, interpellations. Contemplation humble. Un anti-orgueil du matériau, du médium : des bûches, du gravier, de l'osier, des planches de bois, des fleurs, des sons. Un anti-orgueil de la forme : méandres de granulat, vortex de bois, labyrinthe de jardinières semées de gazon, plates-bandes semées à la volée, esquisses d'embarcations, séquence sonore de plusieurs minutes. Un anti-orgueil de la sémantique : l'ailleurs, la paix, le fleuve, les fluides, l'oubli, l'Histoire, via l'eau toujours, évidente ou suggérée.

Paradoxe : la relative monumentalité des œuvres n'interfère en rien ; l'humilité y gagne, même. C'est dire l'osmose. La limpidité. À Ciel ouvert ne développe pas le Land Art de la lignée nord-américaine qui, « dans » la nature, n'hésite pas à remuer la terre et la roche et le ciel ; mais bien un continuum de l'axe européen du Land Art qui, « avec » la nature, respectueux de celle-ci, complémentaire, doux, voire éphémère, comme le qualifie Colette Garraud, n'a rien de frontal, d'arbitraire ; ce qui n'empêche pas une radicalité du propos artistique.

Là et pas ailleurs, les six œuvres de À Ciel ouvert. Nous sommes bien dans l'art contemporain environnemental, l'in situ exulte, la lignée européenne du Land Art se déploie.

ARTISTES PRÉSENTÉS

Dominique Bailly
Chris Drury
Jean-Paul Ganem
Shigeko Hirakawa
Cécile Le Prado
François Méchain

L'émotion première réside dans la réception du spacieux ensemble matériel et immatériel qui délimite et définit chaque œuvre, dérangent à coup sûr (mais l'art n'est-il pas fait pour troubler) cependant aussitôt absous car la découverte est obligatoirement multiple. Et la brise, les odeurs, la lumière, les perspectives en vrai, les herbes et les arbres, les insectes, les oiseaux, la terre, les nuages, le gris et le bleu du ciel, la marche, et les siècles...et les événements, les êtres, les vies...et les pierres dressées, usées, significantes. En outre, l'accrochage est tel qu'il permet de faire le tour de l'œuvre, des tours, même, à un mètre ou à cent, de l'installation, pour mieux voir, ou différemment ; et je touche, j'arpente, je sens, j'écoute, immersion loisible grâce à l'audace, l'engagement de l'artiste.

Il est intéressant de noter que quatre des six œuvres



présentées traitent ou effleurent la forme du labyrinthe, forme identitaire de l'architecture mythique et religieuse, modèle récurrent de l'art in situ, indique Colette Garraud. Avec Shigeko Hirakawa le labyrinthe est patent, et matérialise l'oubli de la sagesse chez l'homme sans doute immature. Le tourbillon de Jean-Paul Ganem, les vortex de Chris Drury, mais aussi les méandres de Dominique Bailly et jusqu'aux séquences-rébus sonores de Cécile Le Prado, ne sont-ils pas, aussi divers dans leurs techniques, des itinéraires linéaires affines qui mènent le visiteur du questionnement le plus subtil à la contemplation, en passant par le vertige, états provoqués précisément par un labyrinthe.

Les plasticien(ne)s invité(e)s déclenchent un mode conversationnel avec le site. L'échange opéré veut que l'œuvre n'existe que parce qu'elle a été réalisée là. Environnement et installation ne font qu'un. Des œuvres qui n'encombreront pas nos salons, ni les galeries d'art ou encore les musées. Elles ne sont pas des objets d'art que l'on peut acheter et emporter avec soi : elles sont moins marchandes que toutes les autres. Sauf à être entièrement reconstruites dans un autre lieu, et l'œuvre sera obligatoirement différente, parce que le lieu le sera, autre. Caractéristique forte et assumée de l'art contemporain environnemental. D'autant que la plate-bande, l'osier, les bûches, le gravier, les planches, le gazon, une fois installés, sont réfractaires à tout déplacement ; et font la nique à la pérennité : les intempéries, le temps en somme, les auront usés, à l'instar de la métamorphose de toute chose sur terre. Une impermanence du travail artistique qui rapproche celui-ci de l'impermanence de l'existence de l'homme, et le rend plus humain, constate Richard Long. Demeurent les traces photographiques, les dessins, et l'empreinte, si intime, sur la mémoire individuelle prompte à accueillir l'instant unique.

Les six artistes invités œuvrent à ciel ouvert, pour reprendre, avec son autorisation, le beau titre de l'ouvrage de Christophe Domino. En rien effrayés par la terre, l'espace, les intempéries, les dimensions, les matériaux, la nécessité de faire appel à une équipe, à des corps de métiers variés. Il y a bien, depuis les années soixante, une expression artistique environnementale qui ne se dément pas, qui va de soi, qui plus est adoptée par un public toujours plus large. Certes, chacun a son land art comme chacun a son impressionnisme, par exemple. C'est la preuve, autant que le risque, du succès. Dès lors, à chacun sa responsabilité; l'important demeurant que le travail artistique existe vraiment.

Jean-Marc BARROSO

Commissaire

Jean-Marc BARROSO, diplômé de « l'Institut Supérieur de management Culturel » (fondé par Claude MOLLARD), professeur, romancier, a créé la Biennale d'Art Contemporain « LES ENVIRONNEMENTALES », à Jouy-en-Josas (78), pour la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris (2000-2010, six éditions). Sollicité par des institutions telles que le Conservatoire du Littoral, le Conseil Général des Yvelines, la Ville de Versailles, d'Issy-les-Moulineaux... ou des entreprises privées, Jean-Marc BARROSO met une longue expérience de commissaire et de maître d'œuvre d'expositions « à ciel ouvert » au service de ceux qui recherchent l'expression artistique contemporaine environnementale. Il intervient également pour du conseil et de la médiation, notamment pédagogique, dans ce domaine.



LES ARTISTES ET LES ŒUVRES

DOMINIQUE BAILLY DANS LES BOUCLES

Dans les boucles -
Photomontage de l'artiste



20 tonnes de granulat de marbre vert des Pyrénées 8/16, bêche, 470 m de volige de bois, quelques grandes pierres de l'abbaye, prairie nord-est jouxtant le chœur de Notre-Dame, 2013, Abbaye de Jumièges, Seine-Maritime, France.

Horizontale comme un fleuve est la réalisation artistique de Dominique BAILLY qui reproduit, sur la prairie nord-est légèrement pentue, en gravier de marbre vert, avec une exactitude de géomètre, la carte des boucles de la Seine pour une sculpture promenade de 235 mètres de longueur. Des pierres imposantes, vestiges de l'abbaye, figurent le port fluvial de Rouen et celui, disparu, oublié, de Jumièges, quand les moines usaient du droit d'exploiter les eaux du méandre grâce à la bonté de la Reine Bathilde, au VII^{ème} siècle.

Œuvre « dans » et « avec » la nature, œuvre minérale, géologique, parfaitement intégrée dans l'histoire géographique de la région, harmonieuse, monumentale et sobre. L'artiste crée une osmose parfaite entre l'abbaye et le fleuve qui l'entoure.

Une œuvre quasi abstraite, très présente, tenace même. Une ligne serpentine « pour une déambulation ludique, une contemplation poétique » ajoute l'artiste. « DANS LES BOUCLES » autorise la lumière comme les ondulations du minéral à jouer avec le promeneur, à venir frôler le mur supérieur du chœur de l'église Notre-Dame, ramenant à nos esprits le rôle majeur de l'eau de la Seine dans la vie de cette institution religieuse, pour son heur comme pour son malheur.

« En venant visiter le site, j'ai été impressionnée par la puissance de ses ruines mais aussi par sa proximité avec le fleuve, sa situation de presqu'île... Très dépaysant, à Port Jumièges il n'y a pas de pont mais un bac pour franchir la Seine... J'ai aussitôt axé ma réflexion sur une cartographie visuelle où les boucles de la Seine viendraient s'entrelacer avec le paysage et l'architecture de l'abbaye... » Dominique Bailly



Dominique Bailly est sculpteur. Elle vit et travaille à Paris et en Touraine. Depuis le milieu des années 70, son travail témoigne d'une relation contemplative avec les sites naturels qu'elle a choisis comme lieu de vie (la forêt bretonne, limousine, le littoral vendéen, les bords de la Loire).

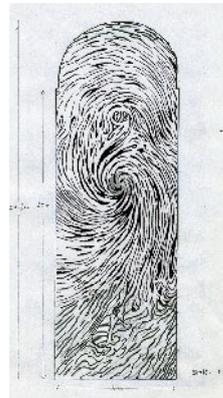
Sa démarche artistique qui se fonde essentiellement sur la relation au paysage suit deux voies : la réalisation de sculptures en atelier et l'intervention directe dans le paysage. Intervenant directement sur le milieu naturel, elle crée des architectures végétales, des événements, des installations qui sculptent l'espace.

www.dominique-bailly.com



CHRIS DRURY WINDOW ON BLOOD AND WATER – FENÊTRE SUR SANG ET EAU

Window on blood and water
Dessin et photomontage de l'artiste



**Cadre en volige de bois, 25 m X 8 m, bâche,
3300 bûches de bois (50 cm) de tilleul du
parc, deux pierres tombées de l'abbaye,
2013, terrasse de l'abbaye de Jumièges,
Seine-Maritime, France.**

L'œuvre de l'artiste britannique Chris DRURY, l'un des pionniers du Land Art, est monumentale, elle aussi, et tout aussi plane. Sur ce site, il a été fasciné par les ouvertures terriblement vides que présente l'église Notre-Dame, des ouvertures qui semblent

s'ouvrir sur quelque chose, comme dit l'artiste, sur la Seine, par exemple.

Il a choisi la plus haute des ouvertures, la plus large, à savoir la ligne offerte par le plus élevé des arcs en plein cintre, à l'extrémité de la nef et donnant sur le transept. Chris DRURY a imaginé alors une œuvre « miroir », véritable reflet de cette architecture.

Son geste résurrectionnel a consisté à reproduire, sur le sol de l'une des deux terrasses du parc, cette forme d'arche de 25 m de longueur et de 8 m de largeur exactement, pour la remplir de plus de 3000 bûches de bois de 50 cm de longueur. Ces milliers de bûches sont autant de traits de bois adoptant des lignes fluides, courants et vortex emblématiques de l'œuvre de l'artiste.



Chris DRURY
dessinant sous le
porche de Notre-
Dame, abbaye de
Jumièges, 2012
(photo JMBarroso)

Chris DRURY a pu observer ces vortex aussi bien dans l'infiniment grand que dans l'infiniment petit, tout comme dans les nuages ou l'eau du fleuve, et dans le mouvement du sang à l'intérieur du corps humain, jusqu'au cœur de l'homme : « ...et aussitôt l'idée du sang, de l'eau, du vin, nous ramène à la tradition chrétienne. (...) Ainsi serons-nous en totale harmonie avec le site de l'abbaye ». « WINDOW ON BLOOD AND WATER » (« FENÊTRE SUR SANG ET EAU ») est un étrange vitrail chaleureux autant que spirituel.

Chris Drury est né à Colombo, au Sri Lanka, en 1948. Il est diplômé en sculpture, art et design de l'école d'art Camberwell de Londres.

Jusque dans les années 70, Chris Drury travaille principalement sur la sculpture figurative pour ensuite se tourner vers l'art environnemental. Ses œuvres sont toujours construites grâce à des éléments trouvés sur les lieux et sont toujours réalisées en fonction de la spécificité du lieu. Ses recherches artistiques n'hésitent pas, depuis quelques années, à côtoyer les sciences les plus pointues comme les autres arts tels que la chorégraphie et la musique.



JEAN-PAUL GANEM LE TOURBILLON DE L'HISTOIRE

Le tourbillon de l'histoire -
Photomontage de l'artiste



Six plates-bandes différemment fleuries, en forme de spirale-tourbillon, diamètre environ 120 m, grande prairie, au pied du Mont Thabor, 2013, Abbaye de Jumièges, Seine-Maritime, France.

Emprunter le sentier qui mène au sommet du Mont Thabor (monticule initiatique dans la vie des moines de l'abbaye), se positionner devant la fenêtre percée dans le sous-bois et recevoir « LE TOURBILLON DE L'HISTOIRE » de Jean-Paul GANEM en épiphanie.

Six plates-bandes gigantesques spiralées marquent la prairie, en creux pendant le mois de mai, puis de fleurs colorées du mois de juin à septembre. Ces courbes dynamiques entraînent le regard puis l'esprit dans la tourmente qui bouscula à maintes reprises l'abbaye de Jumièges au fil des siècles. Se trouve ainsi représenté dans cette œuvre « Le Tourbillon de l'Histoire », qui évoque aussi les remous de la Seine d'où se sont déversés des événements funestes pour le pays.

Cependant l'installation végétale déploie sa menace non pas dans les bâtiments de l'abbaye mais bien à côté de celle-ci, comme si les murs de pierre blanche s'érigeaient en havre de Grâce épargné grâce à la spiritualité.

Ici, le dessin se veut métaphore. L'œuvre végétale est monumentale, représentative du travail de l'artiste.

« Les œuvres que je réalise sont situées là où l'artiste n'a pas été prévu... Mon travail tourne autour de l'activité humaine dans le paysage, de manière à intégrer une création artistique à un processus de production, pour surprendre, questionner l'acteur et le spectateur du paysage ». Jean-Paul Ganem



Jean-Paul Ganem
à Jumièges, 2012
(photo JMBarroso)

Jean-Paul Ganem est né en 1964 à Tunis. Il vit et travaille à Paris.
Il travaille en collaboration avec le monde agricole sur de grands espaces.

www.jpganem.com



SHIGEKO HIRAKAWA MANDALA OUBLIÉ – LABYRINTHE DE MÉDITATION

Mandala oublié, labyrinthe de méditation -
Dessin et photomontage de l'artiste



160 m de jardinières en bois (demi-bastaing, liteau, chevron, planche) installées en octogones de 12 m de diamètre, jardinières de 50 cm de largeur, sur pied hauteur environ 60 cm, peinture bleu Guimet (bleu outremer « artificiel »), semis de gazon, bâche, sièges, au pied des terrasses, 2013, Abbaye de Jumièges, Seine-Maritime, France.

(VII^e siècle). Le bleu Guimet (outremer « artificiel »), teinte prisée des impressionnistes, eux-mêmes participant du japonisme de l'époque, colore de manière insoupçonnée les deux spiritualités en présence. D'autant qu'Émile Guimet sauva, lors d'un voyage au Japon, une collection de statuettes d'un Bouddha dénigré par le nouveau pouvoir prônant le shintoïsme. Octogones encore avec les traces qui mènent au puits ancestral de l'abbaye, son eau de la vie et du savoir.

Le labyrinthe végétal de cette œuvre rappelle le labyrinthe représenté dans nombre d'églises, tout comme il évoque également certains Mandalas bouddhiques (dessins supports de méditation). Tous deux des symboles du voyage de l'humain vers le centre de lui-même, vers la vérité. De fait, le labyrinthe de « Mandala oublié » propose une aire centrale où sont installés des sièges permettant au visiteur de se reposer, de méditer. Shigeko HIRAKAWA invite le visiteur à arpenter ce labyrinthe de méditation, à avancer dans la géométrie afin de tirer la sagesse de l'oubli.

« L'abbaye de Jumièges est dominée par ses deux hautes tours octogonales. Elles sont entourées des ruines et des vestiges enterrés qui racontent son histoire. Histoire de la construction et de la destruction, du développement et du décadent, et finalement de l'oubli. Les travaux archéologiques effectués sur Jumièges m'ont intéressé comme une restitution de ce qui est perdu. C'est probablement ce qui m'a incité à mettre en relief un monde spirituel oublié ». Shigeko Hirakawa



Née à Kurume (Fukuoka, Japon) en 1953, vit et travaille en France depuis 1983. Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (Atelier d'Olivier Debré) et de Tokyo Geijutsu Daigaku, l'Université Nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo (peinture à l'huile).

Diplômée ès lettres de l'Université de Tokyo Joshi (Histoire du Japon).

Intéressée par la relation entre l'humain et la nature qu'elle a découverte en France, elle déploie des installations en plein air. Peu à peu, les éléments cruciaux de la planète, comme l'eau, l'air, l'énergie solaire, les plantes, etc. ont pris une place prépondérante dans ses recherches artistiques.



CÉCILE LE PRADO OEUVRE SONORE

Cécile le Prado a créé spécialement pour l'abbaye de Jumièges une œuvre sonore, fondée sur des bruits locaux puisés dans le quotidien, puis arrangés, montés, mis en musique, véritable partition aux mouvements surprenants.

L'artiste se loge dans la vertigineuse construction en se fondant avec la bâtisse, en caressant chaque pierre de sons d'ici et d'ailleurs : l'eau de la presqu'île de Jumièges, ses oiseaux, ses bateaux, en correspondance avec l'eau des ports en Asie, leurs bateaux, leurs oiseaux, leurs habitants... Partition subtile, technologie parfaite, comme pour amadouer le temple, l'épousailler en douceur, réussissant d'enivrantes noces de filigranes acoustiques. Un ensemble onirique qui décline richement, dans la majesté du site, le thème de l'eau, et fait écho.



Cécile Le Prado

à Jumièges, 2012

(photo JMBarroso)

Cécile le Prado est une compositrice née en 1958.

Réalisatrice de partitions sonores et musicales pour des films de fictions et des documentaires.

Compositrice associée au Centre National de Création Musicale CESARE.

Collaborations successives avec l'INA- GRM (Groupe de recherche musical de l'Institut National de l'Audiovisuel), puis depuis 1993 avec l'IRCAM (Institut de Recherche et de Création Acoustique et Musique).

Maître de conférences associée au CNAM (Conservatoire National des arts et Métiers).

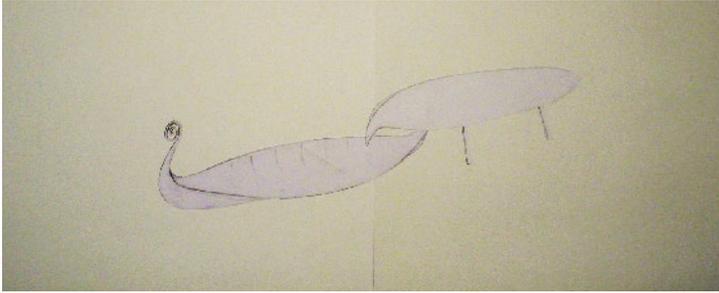
Membre du CEDRIC (Centre d'Etude et de Recherche en Informatique du CNAM), responsable du groupe de recherche son au sein de l'équipe Media Interaction et Mobilité.

Responsable de la spécialité "Conception sonore" de l'ENJMIN (Ecole Nationale des Jeux et Médias Interactifs Numériques).



FRANÇOIS MÉCHAIN L'INVENTION DE LA NORMANDIE

L'invention de la Normandie -
Photomontage de l'artiste



800 kg d'osier décortiqué traité autoclave, tressé, structure de fer, huit poutrelles, longueur totale de l'installation : de 15 à 20 m, 2013, Abbaye de Jumièges, Seine-Maritime, France.

François MÉCHAIN érige l'allégorie d'un bonheur régional : « L'INVENTION DE LA NORMANDIE ». L'installation imaginée par l'artiste se veut une métaphore du passage de la guerre à la paix sous le chef viking Rollon. L'œuvre prend la forme d'un duo de drakkars, réalisés en osier rustique. Un premier drakkar, embarcation belliqueuse par excellence, sera arrêté à jamais par le pacte conclu à Saint-Clair-sur-Epte

en 911 entre le Roi de France, Charles le Simple et le chef viking Rollon. Ainsi « se retourne » le drakkar bretteur de la même manière que l'Histoire sait offrir de ces « retournements » étranges : notre drakkar se fait alors abri, maison, église sur pilotis ! Et l'artiste, qui éclaire les ténèbres grâce à ce supplément de réalité apporté par son œuvre, de nous confier : « Quand désormais vous rencontrerez, en cette admirable province, au détour d'un chemin creux, une de ces maisons ou de ces églises dont le toit est fait d'une simple coque de bateau retournée, souvenez-vous... ». Le meilleur exemple étant sans conteste celui du toit à double coque de l'église Sainte-Catherine de Honfleur, en Normandie. Cette œuvre engagée fait écho au travail habituel de l'artiste.

« Passé prestigieux, témoins malmenés d'une architecture audacieuse, situation rare en bord de Seine, le site présentait tous les indices susceptibles de nourrir une nouvelle fois mon intérêt pour l'Histoire. » François Méchain



François Méchain
à Jumièges, 2012
(photo JMBarroso)

François Méchain se définit comme un sculpteur nomade et photographe. Né en 1948, il vit et travaille en Charente.

De 1969 à 1974 : Ecole Nationale des Beaux-Arts de Bourges.

De 1977 à 2010 a enseigné la photographie et l'histoire de la photographie à l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint Etienne.

Intervenant à l'Université Jean-Monnet de Saint-Etienne de 1997 à 2004.

Puis de 2005 à 2008.

Collaboration avec l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne en 2008, 2009 et 2010.

www.francoismechain.com



LES AUTRES EXPOSITIONS PROPOSÉES DANS LES SITES ET MUSÉES DÉPARTEMENTAUX DE SEINE-MARITIME DANS LE CADRE DE NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2013

V. HENON -
Département de Seine-Maritime



Pierre Corneille m'impressionne

**Musée Pierre Corneille, Maison des Champs
à Petit-Couronne**

23 avril 2013 - 29 septembre 2013

La Maison des Champs- Musée Pierre Corneille propose diverses interprétations du mot : "impressionner": émouvoir, frapper, toucher, bouleverser, influencer.

Depuis le 17^e siècle jusqu'à aujourd'hui, comment Pierre Corneille peut-il nous impressionner ? C'est la question à laquelle l'exposition prétend répondre dans une approche totalement libre. Constituée de manuscrits inédits, d'éditions anciennes, de gravures, de costumes, d'installations, l'exposition révélera aussi des trésors issus des collections du musée.

Plus d'infos : 02 35 68 13 89 • www.museepierrecorneille.fr

Département de Seine-Maritime



Les Guinguettes

Le parc de Clères

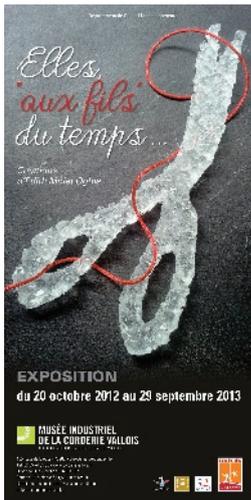
Les 30 juin (midi), 13 juillet soir, 28 juillet (midi) & 15 août 2013 (midi)

Dans le cadre de Normandie Impressionniste le Parc propose quatre guinguettes sur son aire de pique nique. Ces manifestations se dérouleront le dimanche midi et le samedi 13 juillet en soirée. L'idée est de proposer un repas payant simple associé à une animation musicale et dansante. Des jeux d'antan et des animations seront proposés aux visiteurs.

Plus d'infos : 02 32 82 99 20 • www.parcdecleres.fr



Département de Seine-Maritime



“Elles : aux fils du temps...”

Musée Industriel de la Corderie Vallois à Notre-Dame-de-Bondeville

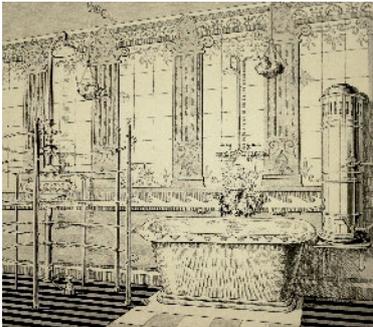
20 octobre 2012 - 29 septembre 2013

Les créations contemporaines d'Edith Molet-Oghia s'inspirent de l'atmosphère de la corderie Vallois, de la présence encore perceptible des générations d'ouvrières qui y ont travaillé. Au printemps 2013, d'autres créations, complémentaires et complices, prendront place à l'extérieur aux abords du Cailly, en lien avec la seconde édition du festival Normandie Impressionniste sur le thème de l'eau.

L'exposition rend hommage à ces femmes, canetières, assembleuses, pelotonneuses, câbleuses, prénommées Suzanne, Léontine, Célestine... Les œuvres de l'artiste, composées notamment de fils et textiles, suggèrent les drapés de robes anciennes, les lacets de corsets, les tabliers.

Plus d'infos : 02 35 74 35 35 • www.corderievallois.fr

ASPEG



L'eau et la toilette de la Renaissance au 20^e siècle

Musée des Traditions et Arts Normands au Château de Martainville

5 avril 2013 - 10 janvier 2014

Au cœur du débat sur l'hygiène du corps et de la toilette on trouve un élément essentiel : l'eau. L'exposition propose une présentation historique du rapport du corps à l'eau, de la

Renaissance jusqu'au début du XX^e siècle, à travers les différentes techniques de soin du corps. L'évolution des lieux destinés à la toilette est étudiée à travers les reconstitutions d'un cabinet de toilette à la fin du XVIII^e siècle et d'une salle de bain aux alentours de 1870. Les soins et la mise en valeur du corps sont abordés à travers une importante collection d'objets liés à l'entretien des dents, des cheveux, de la barbe, ainsi qu'au parfum et au maquillage.

Plus d'infos : 02 35 23 44 70 • www.chateaudemartainville.fr

Victor Hugo et la Seine

V. HENON -
Département de Seine-Maritime



Maison Vacquerie à Villequier

1^{er} juin - 22 septembre 2013

À partir des collections du musée et de quelques prêts issus de la Maison Victor Hugo à Paris, l'exposition permet de suivre l'itinéraire de Victor Hugo découvrant la Normandie et la Seine depuis Paris. De 1834 à 1837, il sillonne la Normandie en tous sens et observe la Seine depuis Paris, Rolleboise, Rouen, Villequier, Le Havre... De 1838 à 1842, il s'intéresse à cet autre grand fleuve qu'est le Rhin. Après la tragique noyade de Léopoldine en Seine, ses pas le ramènent à Villequier.

Poèmes, dessins, lettres dévoilent les impressions ressenties par Victor Hugo, complétées par des gravures et des tableaux des sites les plus incontournables.

Plus d'infos : 02 35 56 78 31 • www.museevictorhugo.fr



AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DANS LE CADRE DE NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2013

L'eau, miroir de la Seine-Maritime

Archives départementales de Seine-Maritime au Pôle culturel Grammont à Rouen

12 avril - 21 juillet 2013



L'exposition propose d'explorer les représentations de l'eau de 1600 à 1970 : gravures, plans, cartes, dessins, cartes postales, photographies, affiches...

Ces magnifiques documents apportent un éclairage sur les usages de l'eau, notamment pour l'hygiène ou dans l'agriculture, l'artisanat ou l'industrie. Souvent crainte pour sa dangerosité, l'eau est aussi considérée comme bienveillante et recherchée, vecteur de développement du tourisme, grâce à la vogue des bains de mer.

Elle apparaît menacée dans les représentations au XX^e siècle qui font surgir les questions environnementales.

Plus d'infos 02 35 03 54 95 • www.archivesdepartementales76.net



JUMIÈGES DANS LE CADRE DU FESTIVAL TERRES DE PAROLES

Festival Terres de Paroles

2ème édition – du 24 mai au 2 juin 2013

Lectures, performances et rencontres littéraires en Normandie

Festival de littérature et de lectures de textes à voix haute, Terres de Paroles se déroulera pour sa 2^{ème} édition de nouveau sur l'ensemble de la Haute-Normandie du 24 mai au 2 juin. Près de soixante lectures/rencontres, structurées en parcours thématiques, mises en voix par des comédiens de renom seront suivies de discussions avec l'écrivain invité et de séances de dédicaces. Cette édition fera de nouveau la part belle aux écrivains marquants la saison littéraire 2013, non sans omettre quelques grands textes de la littérature classique.

LORS DU PREMIER WEEK-END DU FESTIVAL, LE SAMEDI 25 ET LE DIMANCHE 26 MAI, TERRES DE PAROLES FERA ESCALE À JUMIÈGES.

> LECTURE

Archi-Mémoires de Paul Andreu (Odile Jacob, à paraître en mai 2013)

Lecture par Alain Libolt

Né en 1938, Paul Andreu est ingénieur et architecte. Il a réalisé de nombreux projets, de l'aérogare de Roissy à l'Opéra de Pékin, et reçu en 2006 le grand prix de l'Académie internationale d'architecture pour l'ensemble de son œuvre. Il est l'auteur de livres sur son travail architectural, dont L'Opéra de Pékin, le roman d'un chantier (éd. Chêne, 2007) et Lettre à un jeune architecte (éd. Fata Morgana, 2011), mais aussi de textes littéraires : La Maison (éd. Stock, 2009), Les Eaux dormantes (éd. Les Impressions nouvelles, 2010), L'Homme qui chantait (éd. Bousquet-Labarthe, 2011). Archi-mémoires (éd. Odile Jacob, 2013) revisite son parcours.

> LECTURE

Un Avenir de Véronique Bizot (Actes Sud, 2011)

Lecture par un comédien (nn)

Née en 1958 à Paris, Véronique Bizot a été styliste pour des magazines de décoration et journaliste gastronomique. Elle se consacre aujourd'hui à l'écriture. Elle est l'auteur de deux recueils de nouvelles : Les Sangliers (éd. Stock, 2005), prix Renaissance de la nouvelle, et Les Jardiniers (éd. Actes Sud, 2008). Elle a également publié deux romans : Mon couronnement (éd. Actes Sud, 2010, Grand prix du Roman de la SGDL et prix Lilas) et Un avenir (éd. Actes Sud, 2011).

> LECTURE

En ville de Christian Oster (L'Olivier, 2013)

Lecture par l'auteur lui-même

Né en 1949, Christian Oster a publié quatorze romans aux éditions de Minuit, dont Volley-Ball (1989), Mon grand appartement, lauréat du Prix Médicis 1999, Une femme de ménage, porté à l'écran par Claude Berri avec Jean-Pierre Bacri et Émilie Dequenne, ou encore Dans la cathédrale (2010). En 2011, il publie Rouler, histoire d'un homme qui fuit Paris pour Marseille, aux éditions de L'Olivier, où est également paru son nouveau roman, En ville. Il est également auteur de romans policiers et de nombreux livres pour enfants (une trentaine de titres à L'École des loisirs).

Informations pratiques :

Ouverture de la billetterie le 29 avril

Renseignements : 02 32 10 87 07 – billetterie@arts276.com

www.terres-de-paroles.com (préfiguration début mars / mise en ligne mi-avril)



INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs

Plein tarif : 6.00€

Groupes à partir de 20 personnes : 5€

Tarif réduit (sur présentation d'un justificatif) : 4€(18-25 ans, familles nombreuses, enseignants)

Gratuité (sur présentation d'un justificatif) : moins de 18 ans (sauf groupe scolaire), chômeurs, titulaires du RMI ou de l'aide sociale

Groupe scolaire (30 élèves maximum) : 22€

Horaires et adresse

Abbaye de Jumièges - 24, rue Guillaume le Conquérant

tous les jours jusqu'au 15 septembre : 9h30 - 18h30

à partir du 16 septembre : 9h30 - 13h et 14h30 - 17h30

tél. 02 35 37 24 02

www.abbayedejumieges.fr



CONTACTS

Abbaye de Jumièges

24, Rue Guillaume le Conquérant - 76480 Jumièges

02 35 37 24 02

abbaye-de-jumieges@cg76.fr / www.abbayedejumieges.fr

Promotion

Service des Publics et de la Communication des Sites et Musées départementaux

02 35 15 69 22 ou musees.departementaux@cg76.fr (du lundi au vendredi)

Sophie Cabot : sophie.cabot@cg76.fr

Commissariat de l'exposition « L'Eau et les Rêves »

Dominique GOUTARD, Agence VOCATIF

Jean-Luc MONTEROSSO, Maison Européenne de la Photographie

Commissariat de l'exposition « Jumièges à ciel ouvert »

Jean-Marc Barroso

art.et.site@gmail.com

Relations Presse

2^e BUREAU – 01 42 33 93 18

Sylvie GRUMBACH – sylvie.grumbach@2e-bureau.com

Caroline COMTE – c.comte@2e-bureau.com

Visuels et photos en haute définition disponible en téléchargement sur le site Internet www.2e-bureau.com

Contact presse pour le Département

Service de presse : Rebecca Renard – 02 35 03 57 39 – rebecca.renard@cg76.fr

Attaché de presse : François Duboc – 06 30 49 48 59 – francois.duboc@cg76.fr

Directeur de la communication : Vincent Lalire – 02 35 03 56 85 – vincent.lalire@cg76.fr

www.seinemaritime.net